

Les Echevins Brunet, Grenier, Mercor, Childs, Rivard, McLaren, McCambridge et Roy; les Docteurs J. P. Rottot, W. Mount, E. P. Lachapelle, Baynes et Girdwood; et MM. C. O. Perrault, G. W. Weaver et E. E. Shelton.

Les effets de la vaccination obligatoire en Angleterre.—Dans le service de la santé publique, dit Lyons Playfair, membre de la chambre des Communes pour l'Université d'Édimbourg, le gouvernement devrait avoir pour occupation non-seulement de guérir les maux survenus, mais surtout de les prévenir.

Au point de vue de la variole, les résultats acquis par les lois anglaises sont très-remarquables. Au dernier siècle en Angleterre, avant que la vaccination fut employée, la mortalité annuelle générale due à la variole était d'environ 3,000 par million. La moyenne durant la dernière épidémie n'a été que de 928 par million. Mais la différence est surtout remarquable pour les jeunes enfants, parce que la vaccination n'est obligatoire que depuis peu; avant les lois coercitives, la mortalité des enfants au-dessous de cinq ans comptait pour les trois quarts des cas; dans la dernière épidémie ils n'ont donné que moins d'un tiers de la mortalité en Angleterre, et moins d'un tiers en Écosse et en Irlande. L'expérience apprend que la vaccination devrait être renouvelée à l'époque de la puberté. Autrefois le chiffre de la mortalité était plus élevé dans les villes anglaises que dans les villes étrangères; en 1870, les grandes villes d'Écosse ont perdu 700 par million: Londres, 1,180; Berlin, 3,348; Hambourg, 5,717; Leipzig, 6,455. Le résultat général des lois protectrices contre la variole a été celui-ci: avec la mortalité du siècle dernier, 70,000 habitants mouraient de ce mal annuellement; aujourd'hui on n'a perdu que 5,000 en moyenne, et jusqu'à la dernière épidémie cette moyenne n'était que de 3,500.—*Journal de Médecine et de Chirurgie pratique*, sept. 1875.—*La Jeune Mère*.

Le rebouteur du val d'Ajol.—Voici un trait véridique, dit ironiquement l'auteur des *Vacances d'un journaliste*, qui donnera la juste mesure du talent et de la modestie des rebouteurs du val d'Ajol dans les Vosges:

« Il y avait une fois un roi de France qui s'était démonté la mâchoire à force de bâiller. Les médecins de la cour y avaient perdu leur latin. On fait venir le père Fleurot. Il arrive avec